

Kevin SERAPHIN

GRAND ENTRETIEN

EN MISSION

Frustré par les saisons galères, Kevin Séraphin est déterminé à changer sa trajectoire et à relancer totalement sa carrière. Le temps presse et il a décidé de ne plus perdre une seule seconde.

PROPOS RECUEILLIS PAR THÉOPHILE HAUMESSER @THEOHAUMESSER

PORTRAITS KAREN MANDAU PHOTOS CHRIS ELISE

Un préparateur physique à ses côtés au quotidien, un coach de shoot et un chef qui le suivent partout cet été, Kevin

Séraphin ne veut plus rien laisser au hasard. Lorsque nous nous sommes entretenus avec lui début juin, juste avant l'une de ses séances d'entraînement à la Hoops Factory, il était en pleine préparation pour relever son plus gros défi : réussir un second départ et enfin prendre la place qu'il pense être la sienne en NBA. Un sacré challenge mais qu'il aborde avec ambition et détermination.

REVERSE : Tu as l'air d'avoir un programme ultra chargé pour cet été. Tu vas bosser non-stop ou tu vas quand même te reposer un peu ?

Kevin Séraphin : Je vais certainement prendre des vacances à un moment, mais ce n'est pas ma priorité. Mon objectif, c'est vraiment de me remettre dans le droit che-

min, on va dire, et me relancer.

REVERSE : Quand tu parles de droit chemin, c'est en comparaison avec quoi ?

KS : Avec le fait d'avoir passé une saison sur le banc. J'ai énormément confiance en moi, j'ai le potentiel, ça je le sais. Je sais très bien que je suis capable de jouer en NBA, il faut juste maintenant que je trouve la bonne équipe et le bon coach. Mais ça passe d'abord par moi et par le travail que je vais effectuer cet été. Je travaille beaucoup sur mon shoot et sur mes départs face au cercle, et bien sûr aussi sur mon cardio. J'ai envie de me décaler petit à petit au poste quatre.

REVERSE : L'objectif, c'est donc de pouvoir l'écarter du cercle en attaque...

KS : C'est surtout de pouvoir faire les deux, d'alterner intérieur, extérieur. Je n'ai pas envie de devoir choisir. Le basket commence à beaucoup bouger, on voit de plus en plus de small-ball et il faut pouvoir s'adapter. Etre à New York, ça m'a ouvert les yeux sur ça. A la fin, le coach m'a beaucoup fait jouer en quatre et j'ai enchaîné de bonnes performances, donc je pense que

c'est là qu'est mon avenir.

REVERSE : La saison a été particulièrement mouvementée du côté de New York. Ce n'était pas trop frustrant ?

KS : On est tous des compétiteurs, donc si je n'étais pas frustré d'être sur le banc et de ne pas jouer, ça voudrait dire que je n'ai rien à faire en NBA, que je n'ai plus la motivation, ni la flamme qui ont fait que je suis arrivé là. Forcément, tu as envie de jouer, tu penses que tu as le niveau, mais, en même temps, tu essaies de rester positif parce que tu sais que c'est un sport d'équipe et que tu ne peux pas laisser ta frustration déteindre sur tout le monde. Je lis beaucoup de bouquins sur comment rester positif, comment garder la bonne mentalité. L'énergie que tu dégages détermine celle que tu attires.

REVERSE : Tu es donc parvenu à faire de ta frustration un moteur.

KS : C'est exactement ça. Ça m'a permis de me pousser encore plus. Je ne peux pas utiliser ma frustration comme excuse pour tout abandonner. On ne m'a jamais appris à abandonner et, de ma vie, je n'abandonnerai jamais. Mais mentalement, la NBA c'est quelque chose qui peut te rendre fou. Il y a 450 joueurs et ces 450 joueurs pensent qu'ils peuvent être All-Stars. C'est la vérité (hires). C'est comme pour les mille joueurs qui sont à l'extérieur et qui pensent qu'ils ont leur place en NBA. Au final, il y a quoi, vingt-quatre All-Stars ? Le calcul est vite fait. Mais c'est la mentalité qu'on a tous. Déjà, à la

base, les Américains ont une très grosse confiance en eux, ils grandissent comme ça, et c'est sûr que nous Européens, quand on arrive, il faut qu'on se mette à ce niveau-là. T'es obligé ! Tu peux être talentueux, mais si tu n'as pas la confiance, tu n'y resteras pas.

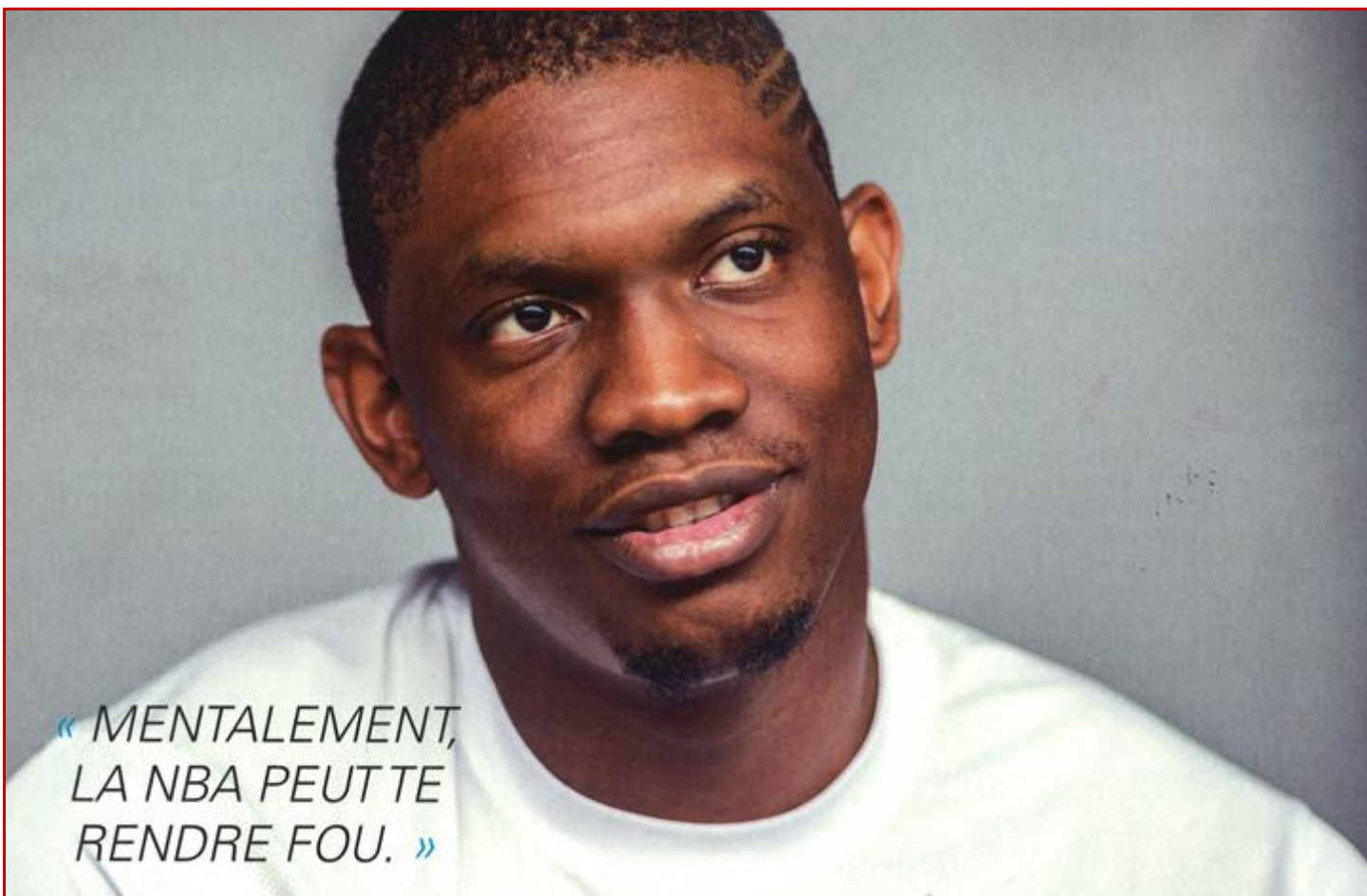
REVERSE : C'est intéressant ce que tu dis, parce qu'effectivement, il y a peut-être une quinzaine de vraies stars ou superstars, mais pour les autres, une des clefs de la réussite, c'est d'arriver à comprendre quel joueur ils doivent devenir pour avoir de l'impact et une place à eux.

KS : Quand tu es au fin fond du banc et que tu ne joues pas, c'est dur de te dire que tu es là où tu mérites d'être. Si tu es compétiteur, tu ne peux pas l'accepter. Il y a une phrase que je répétais souvent pendant l'année avec certains de mes coéquipiers : « *Savoir qui tu es, c'est savoir ce que tu peux faire et ce que tu ne peux pas faire* ». Et c'est vrai qu'une fois que tu as compris ça, tu peux avancer énormément.

REVERSE : Toi, justement, tu penses en être arrivé à ce stade-là ? Dé savoir qui tu es dans cette ligue ?

KS : (Il réfléchit, hésite sur la façon de débiter sa phrase, puis reprend) Oui, je pense. Je crois sincèrement que je peux faire partie des meilleurs joueurs en NBA. Je le pense toujours. Je n'ai jamais eu l'occasion de vraiment pouvoir montrer ce que je pouvais faire. Le seul moment de ma vie où j'ai eu l'occasion de

« SI JE N'ÉTAIS PAS FRUSTRÉ
D'ÊTRE SUR LE BANC ET DE
NE PAS JOUER, ÇA VOUDRAIT
DIRE QUE JE N'AI RIEN À
FAIRE EN NBA. »



« MENTALEMENT,
LA NBA PEUT TE
RENDRE FOU. »

le faire, ça a été en équipe de France quand j'ai enchaîné avec Vitoria. A un moment, j'ai tourné à 16 points et 8 ou 9 rebonds en fin de saison. C'est le seul moment où on m'a donné ma chance. C'est pour ça qu'il y a un truc qui m'énerve, c'est quand les gens disent : « *Il n'est pas constant* ». Je suis désolé, mais pour que je sois constant, il faudrait déjà que mon temps de jeu le soit. Honnêtement, il y a beaucoup de choses auxquelles je ne fais pas attention, mais ça, c'est vraiment un truc qui m'énerve, même quand il s'agit d'un autre joueur que moi. On dit d'un mec qu'il n'est pas constant, alors qu'il joue deux minutes un match, vingt-cinq le suivant et après il revient à deux minutes. Même pour la confiance, ce n'est pas la meilleure chose, d'autant qu'en NBA ils ne se sentent pas obligés de t'expliquer leurs choix. Tu es sur le banc, tu n'as aucune idée pourquoi. Le match d'après, tu vas jouer trente minutes, tu ne sais pas pourquoi et le match d'après tu ne vas pas jouer, et tu ne sais pas pourquoi. Au final, tu ne sais jamais. Il faut être suffisamment fort mentalement pour rester concentré toute l'année. Sur ça, Paul Pierce m'a vachement aidé. Ça m'est arrivé plusieurs fois de me retrouver à ne pas jouer, alors que quand je rentrais je faisais de bonnes performances, et Paul venait me voir et me disait « *Reste concentré. Ce sont des choses que tu ne peux pas contrôler donc reste positif, je te garantis que tu trouveras ta place* ». Cette année, Phil (Jackson - ndlr) m'a dit plusieurs fois « *Reste focus, reste dans le projet* ».

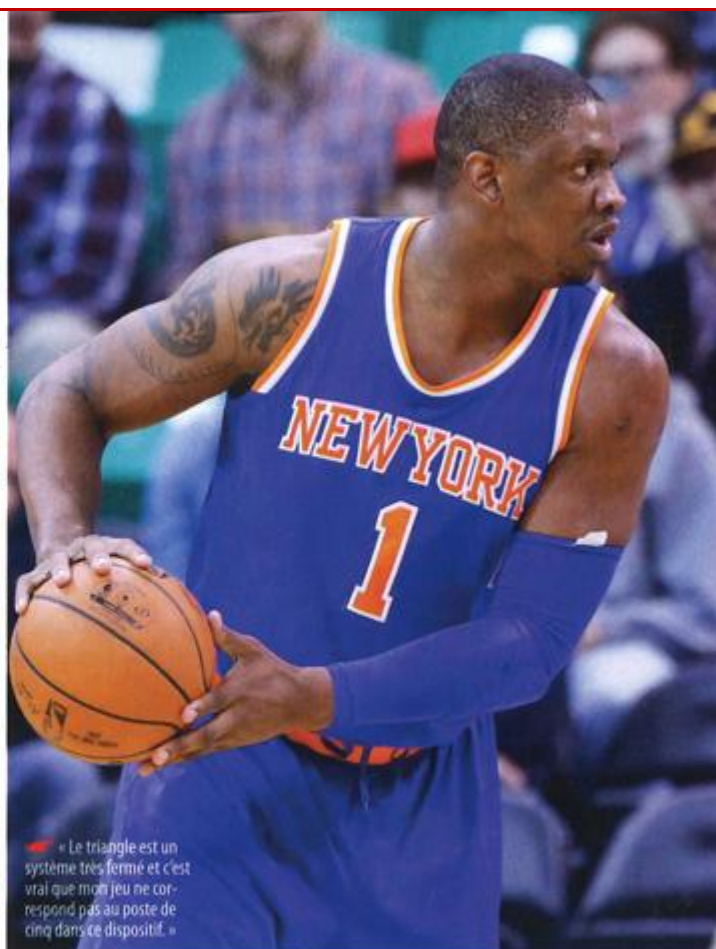
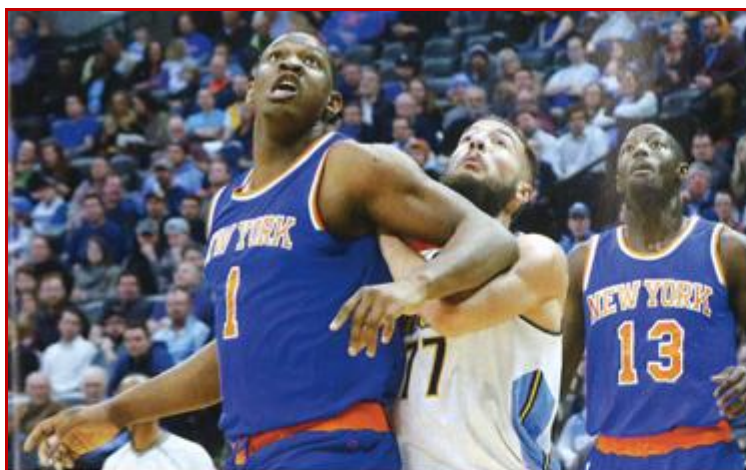
REVERSE : Ils t'ont dit ça parce que tu étais particulièrement proche d'eux ?

KS : Je ne veux pas être prétentieux, mais il n'y a pas un joueur qui était avec moi durant la dernière année qui te dira que je méritais d'être sur le banc. Les derniers playoffs que j'ai joués avec Washington, quand je reste sur le banc alors que j'ai commencé avec une très bonne série, je sais que beaucoup de joueurs de l'équipe étaient énervés de voir ça.

Ils ne comprenaient pas. Les deux premiers matches, on est à Toronto, je sors de très bonnes perfs (10 pts, 4 rbd, 2 pds et 1 steal en 16 min dans le Game 1 ; 6 pts et 2 rbd en 10 min dans le Game 2 - ndlr), on gagne et je me retrouve à ne plus jouer. Je vois le coach et on m'explique que c'est par rapport à des choix techniques, alors qu'on a gagné les deux matches d'avant. Donc je ne vois pas pourquoi il faut s'adapter et surtout me retirer de la rotation. C'est là que Paul est venu me voir. Il a vu que j'étais frustré et il m'a dit « *Reste dans ton truc, reste focus* ». Il me répétait tout le temps « *Je ne m'inquiète pas pour toi, tu es capable de jouer, tu vas trouver ta place en NBA* ».

REVERSE : Tu parlais de ton expérience à Vitoria. Quand tu es parti sur ce projet, tu pensais que le coach te ferait autant confiance ?

KS : A la base, quand Dusko Ivanovic a contacté mon agent, qui était à l'époque Bouna N'Diaye, il lui a dit « *Je ne te garantis pas qu'il va jouer énormément, ça sera sans doute entre dix et quinze minutes* ». Quand je suis arrivé, la première semaine, il a quand même fallu que je m'adapte parce qu'avec Ivanovic, tout le monde est en forme, tout le monde court. Il y avait Thomas Heurtel, donc il a pu m'expliquer beaucoup de choses et ça s'est plutôt bien passé. J'ai un peu galéré au début, mais dès la deuxième semaine j'ai commencé à vraiment être moi et à enchaîner. Je pense que Dusko, ça lui a mis un peu une claque. Il ne s'attendait pas à ça. Du coup, je me suis retrouvé titulaire et, au final, il ne voulait même pas que je parte. Il m'a vraiment donné ma chance. Ce que j'ai aimé avec lui, c'est que quand je suis arrivé, il m'a laissé faire tout ce que je voulais sur le terrain. Il regardait ce que j'étais capable de faire ou non. Il ne m'a mis aucun frein et, ensuite, il est venu et il m'a dit « *Ecoute, je veux que tu fasses ci et ça* » et après on a travaillé les choses dans la précision. A partir de là, j'ai décollé et j'ai commencé à vraiment



« Le triangle est un système très ferme et c'est vrai que mon jeu ne correspond pas au poste de cinq dans ce dispositif. »

bien jouer et à enchaîner les bonnes performances en Euroleague et en Liga ACB.

REVERSE : Ça a été un moment charnière de ta carrière, ça ?

KS : (Direct) Oui, ça m'a beaucoup aidé. C'est là que je pense avoir énormément progressé sur ma compréhension du jeu et sur mon QI basket. Dusko m'expliquait tout et puis, en Euroleague, il faut réfléchir.

REVERSE : Cette attention au détail, tu l'as retrouvée aussi en NBA ?

KS : C'est différent. Ce n'est pas un truc que tu retrouves en NBA. Dusko est vraiment axé sur tous les petits détails, tous les petits trucs auxquels tu ne prêteras pas forcément attention. Il a d'ailleurs viré plusieurs fois des joueurs de l'entraînement pour ça. En gros, si tu fais trois ou quatre erreurs d'affilée, il te vire de l'entraînement et tu prends des amendes (rires). Il m'a vraiment permis de grandir et de mûrir dans le jeu.

REVERSE : Tu en as pris des amendes, toi ?

KS : (Rires) Une fois, parce que j'étais arrivé en retard.

REVERSE : Ses entraînements sont aussi durs qu'on le dit ?

KS : Oui, c'est impressionnant ! C'est deux entraînements par jour. On commence par un bon échauffement de trente minutes : on court autour du terrain, mais on ne trottine pas, c'est proche du sprint ! Ensuite, il a différents types d'exercices qu'on fait en suivant les lignes du terrain... Tu as deux heures comme ça, le matin et l'après-midi. Mon planning, c'était ça : je me levais le matin, petit déjeuner, j'allais à l'entraînement, je rentrais fatigué (rires) donc je mangeais, je faisais une sieste, j'allais à l'entraînement, je rentrais fatigué, je mangeais et je me couchais. Avec l'enchaînement, tu n'as pas trop de vie en fait parce que les entraînements sont tellement fatigants. C'est problématique (sourire).

REVERSE : C'est le coach le plus dur que tu aies connu ?

KS : (Direct) Oui. Je n'ai jamais vu ça ailleurs.

REVERSE : Pour en revenir à New York, parmi les tumultes de la saison, il y a eu la fameuse affaire « Matt Barnes/Derek Fisher ». Comment vous avez vécu ça dans le groupe ?

KS : (Il sourit) On l'a su un peu avant parce que Coach Fish est venu nous parler pour nous dire qu'il y avait des choses qui allaient sortir, mais que ça n'allait rien changer à sa façon de nous coacher. Il était désolé que ça arrive, mais voilà, quoi.

REVERSE : Par la suite, tu as été surpris qu'il soit évincé ou bien est-ce que vous l'aviez senti venir ?

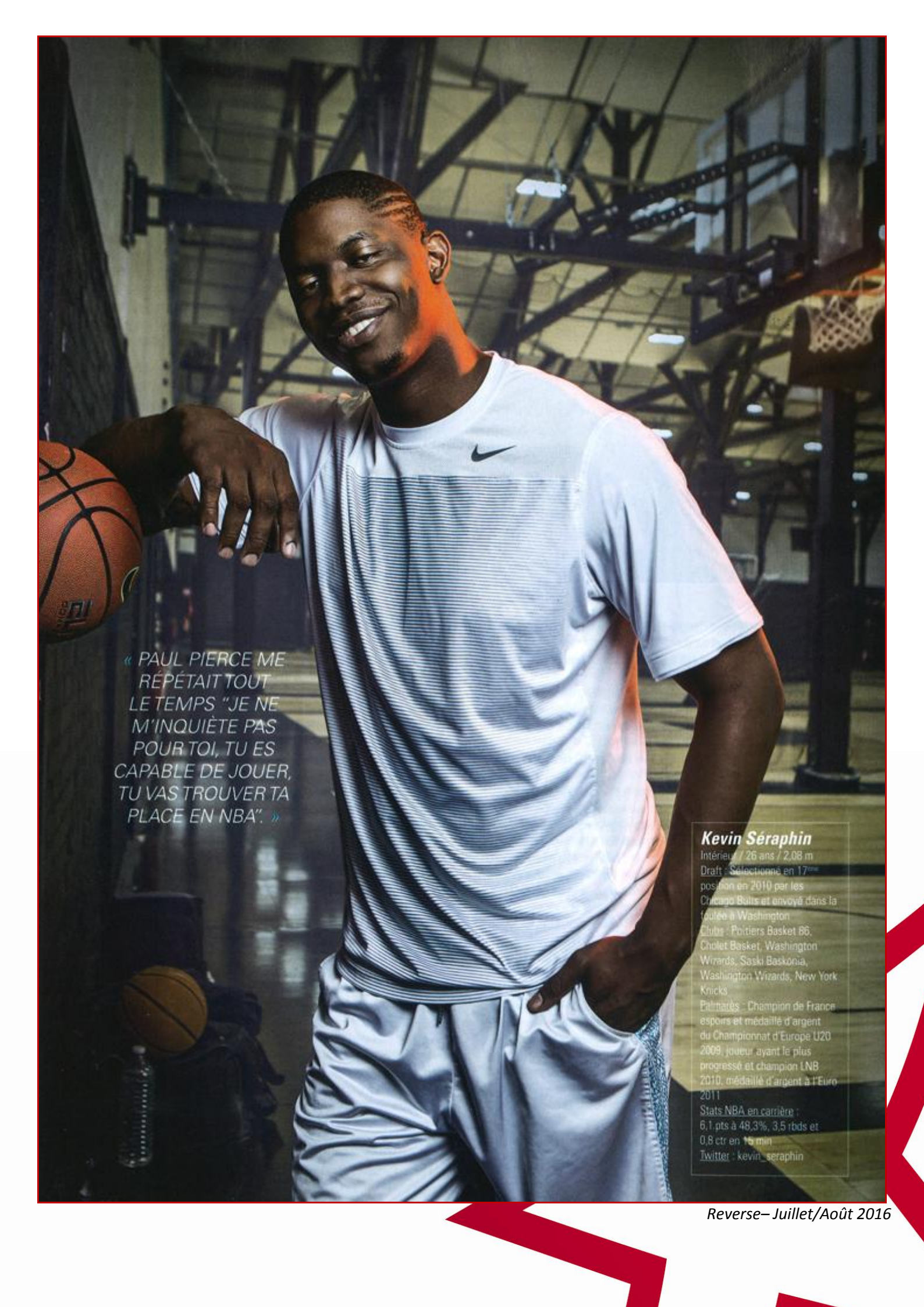
KS : Honnêtement, je ne pensais pas qu'ils allaient le virer. Il était respecté dans l'équipe et il avait l'attention des joueurs. C'est juste qu'ils ont dû prendre des décisions par rapport aux résultats.

REVERSE : Carmelo a la réputation d'être un croqueur et de ne pas forcément être un leader, c'est comment de jouer avec lui ?

KS : Je ne sais pas vraiment comment il était avant, mais cette année, je trouve qu'il a vachement pris les choses en main. Il était présent pour le groupe, il a frôlé plusieurs fois le triple-double... Je n'avais jamais joué avec un joueur qui peut à lui tout seul porter une équipe, donc c'est vrai que c'était différent, mais je l'ai trouvé très investi.

REVERSE : Un des moments forts, du moins en termes d'image, ça a été l'hommage dans les salles NBA aux victimes des attentats du 13 novembre. Tu as été surpris de cet élan de solidarité ?

KS : Avec ce type d'événement, j'aurais été surpris que ça ne touche pas les gens. Au début, tu ne réalises pas vraiment ce qui se passe. C'était un jour de match et c'est après qu'on a pu

A photograph of Kevin Seraphin, a basketball player, in a gym. He is wearing a white Nike t-shirt and white shorts, smiling and leaning against a basketball hoop. A basketball is visible in the foreground on the left.

« PAUL PIERCE ME
RÉPÉTAIT TOUT
LE TEMPS "JE NE
M'INQUIÈTE PAS
POUR TOI, TU ES
CAPABLE DE JOUER,
TU VAS TROUVER TA
PLACE EN NBA". »

Kevin Séraphin

Intérieur / 26 ans / 2,08 m
Draft : Sélectionné en 17^{ème}
position en 2010 par les
Chicago Bulls et envoyé dans la
tourée à Washington
Clubs : Poitiers Basket 86,
Cholet Basket, Washington
Wizards, Saski Baskonia,
Washington Wizards, New York
Knicks
Palmarès : Champion de France
espoirs et médaille d'argent
du Championnat d'Europe U20
2009, joueur ayant le plus
progressé et champion LNB
2010, médaille d'argent à l'Euro
2011
Stats NBA en carrière :
6,1 pts à 48,3%, 3,5 rbd et
0,8 ctr en 16 min
Twitter : kevin_seraphin

« EN NBA, IL Y A 450 JOUEURS ET CES 450 JOUEURS PENSENT QU'ILS PEUVENT ÊTRE ALL-STARS. »

se poser et réellement comprendre ce qui s'était produit. Mais je n'ai pas été surpris de la réaction des Américains.

REVERSE : Pour l'occasion, tu t'étais fait une coupe de cheveux vraiment sympa qui est devenue l'un des symboles de ce mouvement de solidarité. Comment t'es venue l'idée de faire ça ?

KS : J'aime bien innover. Je n'aime pas tout ce qui est basique. Je me retrouve à New York, dans le plus grand marché et la plus grande plateforme sportive au monde, donc je me suis dit que simplement écrire quelque chose sur mes chaussures, ce n'était pas assez fort pour retranscrire à quel point tout ça m'avait touché. J'avais envie de marquer le coup. J'ai appelé mon coiffeur, je lui ai expliqué l'idée et je lui ai donné les logos que je voulais, il a tout mis ensemble et, le matin du match, il a fait le dessin dans mes cheveux.

REVERSE : Avant New York, il y a eu Washington et notamment la saison 2012-2013 qui est certainement celle où tu as le plus eu ta chance en NBA (9,1 pts et 4,4 rbds en 22 min). On sentait que le club avait envie de miser sur toi, mais la saison d'après, tes minutes ont chuté. Qu'est-ce qui s'est passé ?

KS : Je n'ai pas compris. J'avais commencé fort – 19 puis 16 points contre Boston – et j'ai enchaîné de bonnes performances contre les Spurs (18 pts & 7 rbds – ndr), contre les Knicks (13 pts & 10 rbds – ndr)... J'étais vraiment bien. Et c'est vrai qu'à un moment, mon temps de jeu a commencé à baisser alors que mes performances ne faiblissaient pas. Je ne sais pas vraiment pourquoi, mais c'est arrivé.

REVERSE : Comment tu as géré ça ?

KS : C'est dur. Tu te dis que tu arrives enfin au bout du tunnel, que tu as enfin ta chance, que tu la saisis et que, sans comprendre pourquoi, on te la retire. Ça a sûrement été l'une des années les plus dures pour moi. Je me suis retrouvé à ne plus jouer beaucoup. Les fois où je suis rentré, j'ai parfois pu mettre des 16 ou 20 points, prendre 9 ou 10 rebonds, et le match d'après je me retrouvais à nouveau sur le banc. Je ne sais pas si c'était pour jouer avec mon mental ou quoi que ce soit. Je n'ai pas eu d'explication.

REVERSE : Le plus dingue, c'est que justement à l'été 2013, les Wizards t'avaient demandé de faire l'impasse sur l'équipe de France pour bosser ton jeu. Cette décision avait d'ailleurs fait polémique et pas mal de choses avaient été dites sur ton implication avec la sélection. Comment as-tu vécu cet épisode ?

KS : Sur le moment, j'ai fait ce qui me semblait juste. Parce que c'était quand même mon patron qui me demandait de faire quelque chose. Je ne pouvais pas aller à son encontre. C'était dur. Ensuite, je ne te cache pas que je ne m'attendais pas forcément à ce que cela provoque autant de réactions. J'ai été très surpris. Jusque-là, j'avais toujours été en équipe de France. A

chaque fois qu'on m'avait appelé, j'avais répondu présent, j'avais toujours montré mon affection et mon amour pour la France.

Là, j'ai dû faire quelque chose qui ne me plaisait pas forcément, mais que j'ai dû faire parce qu'il n'y avait pas d'autre solution.

REVERSE : Si ça a créé autant de réactions, c'est sans doute aussi parce qu'il y avait énormément d'attentes du public et des supporters qui voyaient en toi un jeune joueur en pleine progression et qui pouvait vraiment aider l'EdF. Est-ce que tu avais conscience de ça ?

KS : C'est effectivement le moment où j'ai réalisé à quel point les gens comptaient sur moi. Je ne m'en rendais pas compte avant.

REVERSE : Tu n'as pas été le premier, ni le dernier joueur à décliner une sélection. Est-ce que tu as le sentiment d'avoir été traité plus durement que d'autres ?

KS : Plus durement, c'est sûr. Certains engagements avaient été pris avec la fédération. J'ai respecté tous les miens, mais je ne pourrais pas dire la même chose de tout le monde. Il y a beaucoup de gens qui se sont dits surpris en apprenant ma décision, alors qu'ils n'auraient pas dû l'être parce que je m'étais assuré d'informer tout le monde.

REVERSE : Malgré tout, avoir une carrière en Bleu, c'est toujours quelque chose qui compte pour toi ?

KS : Oui, c'est sûr ! C'est toujours important pour moi d'y aller. Maintenant, on verra comment ça se passera. Mais c'est toujours un objectif.

REVERSE : Récemment, on t'a vu tweeter une phrase qui disait que dans la vie il fallait parfois être assez brave pour se débarrasser des gens qui nous ralentissent. Il y a des gens en particulier qui t'ont ralenti ?

KS : Pas vraiment, parce que j'ai toujours été bien entouré. Je ne dirais pas que des gens m'ont ralenti, mais il y en a qui ne m'ont pas aidé, voilà.

REVERSE : On te sent super déterminé, pour l'an prochain et pour le reste de ta carrière...

KS : Cet été, le focus c'est vraiment de travailler. Je n'ai pas envie de repasser une autre saison sur le banc, donc je me donne tous les moyens pour que ça n'arrive pas. Il y aura toujours des choses que je ne pourrai pas contrôler, comme les décisions du coach, mais en tout cas moi, de mon côté, je veux être irréprochable quand la saison va commencer. J'ai encore beaucoup de choses à prouver et de chemin devant moi.

REVERSE : Sinon, on sait s'il est toujours vivant le petit que tu avais percuté en sortant du tunnel ?

KS : (Rires) Oui, il est toujours vivant ! D'ailleurs, il m'a contacté sur Instagram et il m'a même remercié de l'avoir percuté, parce que ça lui a donné un buzz et il est passé partout. C'est lui qui s'est jeté devant moi, en fait (rires). Sur la vidéo, on voit que j'essaie de l'esquiver, mais c'est trop tard. Il a fait trois roulades au sol et il s'est relevé, il était content. Tout va bien, pas d'attaque en justice (rires). *